

Libres associations d'une psychoanalyste d'enfant et de bébé sur le thème de la résilience

■ F. Moggio

Centre Alfred Binet, Paris (F)

Summary

Moggio F. [An infant/child psychoanalyst's free associations on the topic of resilience.] Schweiz Arch Neurol Psychiatr. 2008;159:496-9.

The author examines the concept of resilience and its links with psychoanalytic theory. She refers to the psychoanalytic work with children and parents facing early psychological trauma or stress. French psychoanalysts have only recently shown an interest for the concept of resilience and many of them are expressing caution and questioning its extensive use.

The author goes back to some mythological characters for questioning the concept of resilience and proposes an original approach. Could resilience have something to do with an attempt to console for the loss of a child's omnipotence?

Referring to long-term psychoanalysis with a child, the author also presents a survey of the recent French psychoanalytical literature on the subject.

The author emphasises the importance of different factors, among them self-esteem, self-confidence and self-efficacy, underlying their cognitive and relational components.

Psychoanalytic theory, attachment theory and the concept of resilience have in common to raise the central question of individuality.

Keywords: resilience; infant/child psychoanalysis; psychological trauma; attachment theory

«Les romains aimaient à raconter qu'en ce lieu leur premier roi avait fondé leur ville. Ce roi, ils l'appelaient Romulus. Il avait été élevé sur la colline même par un berger, le bon Faustulus, qui l'avait recueilli en même temps que Rémus son frère jumeau, alors qu'ils n'étaient encore tous deux que des nouveau-nés abandonnés dans une corbeille d'osier que le fleuve, alors en crue, avait déposé au pied du Palatin.

C'est que Romulus et Rémus étaient d'origine royale. Ils étaient les enfants de la nièce du roi d'Albe. Elle les avait eus, disait-on, du dieu Mars lui-même, mais le roi craignait que ces enfants, un jour, ne viennent le détrôner. Alors, il les avait faits exposer sur la rivière, bien persuadé que le froid, le manque de soins, l'eau du fleuve ne tarderait pas à le débarrasser de ces deux petits neveux inquiétants. Mais il avait compté sans la volonté des dieux. Le berceau flottant s'était échoué sur la rive, au sec; une louve, l'animal de Mars, s'était couchée auprès des enfants et les avait réchauffés de sa chaleur, allaités de son lait. Enfin, ils avaient été recueillis par Faustulus qui les avait emmenés dans sa cabane. Là il les avait traités comme ses propres fils puis, comme il n'était pas sans soupçonner leur origine, il avait fini par leur révéler le secret de leur naissance» [1].

On connaît la suite; mythes, contes et légendes sont pleins d'histoire de résilience et les hommes fameux nous sont souvent présentés comme ayant échappé à un destin funeste, souvent en rapport avec leur filiation. Le Moïse de Freud, Œdipe de Sophocle à Freud, et tant d'autres héros viennent ainsi nous montrer que l'on peut échapper, résister à un destin qui aurait dû être funeste. Les dieux y sont souvent pour quelque chose ... la résilience est certes un phénomène bien réel mais n'est-elle pas aussi quelque peu mythologique: comme le paradis fut perdu avec le constat de l'illusoire omnipotence infantile, la résilience ne viendrait-elle pas en quelque sorte nous consoler de cette perte? Car l'histoire de la résilience de l'enfant et encore plus de l'infant nous fascine. J'ai cité les grands résilients de la mythologie mais que dire de ces héros de la littérature en particulier au XIX^e siècle,

Correspondance:
 Françoise Moggio
 Pédiopsychiatre
 Psychanalyste, membre titulaire
 de la Société psychanalytique de Paris
 Chef de service
 Centre Alfred Binet/ASM13
 76, avenue Edison
 F-75013 Paris
 e-mail: francoise.moggio@asm13.org

époque où l'enfant commence à être sociologiquement distingué, alors que les hygiénistes luttent contre la mortalité infantile qui fait des ravages? Dans mon enfance j'avais un attachement tout particulier pour Peter Pan, enfant abandonné qui s'occupe des enfants perdus, tout un programme ...

Gaéтан, en psychothérapie avec moi depuis déjà plusieurs années, fut un bébé difficile présentant de graves troubles de la régulation dans un contexte environnemental sans facteurs de risques tels qu'on les définit classiquement en pédopsychiatrie depuis Anthony et Chiland [2] mais soumis à des facteurs de stress importants durant la périnatalité. Il est aujourd'hui un petit garçon qui va bien sauf une discrète anxiété. Il a appris à lire sans problème et apprécie de me faire partager cette compétence toute neuve. Ce jour là il vient dans sa pièce de traitement en apportant un livre trouvé dans la salle d'attente: les trois petits cochons. Il connaît bien sûr l'histoire, commence le déchiffrement puis très vite passe au commentaire: «ils sont bêtes, ils devraient savoir que leur maison elle n'est pas solide, moi je la ferai en brique ma maison, en béton». Il se tourne vers moi «le béton c'est solide?» et nous revoilà repartis à travailler son angoisse de castration, derrière laquelle se profile sa vulnérabilité narcissique première.

Je n'ai jamais pensé comme un enfant résilient et n'ai pas mené sa thérapie avec ce concept en tête mais en réfléchissant à la résilience je me suis dit que la fable des petits cochons illustre au fond assez bien ce concept. Rappelons nous l'histoire: au début la maman juge que ses petits cochons sont devenus assez grands pour vivre désormais sans elle et en même temps, que connaît-elle du double bind?, les met en garde contre le grand méchant loup: menace d'abandon et menace de castration sont là mêlées. Deux des petits cochons les dénie et s'exposent aux dangers de la dévoration, le troisième, faisant preuve d'astuce, le dirons-nous résilient?, construit lui la bonne maison qui le protège du loup et de l'imaginaire maternel archaïque. Il est devenu grand. Considérer Naf-Naf comme résilient c'est utiliser la notion de résilience dans sa forme anglo-saxonne comme dirait Serge Tisseron [3], inspirée des idées de Norman Garmezy qui «place le critère de l'adaptation sociale au centre de son appréciation puisqu'elle est pour lui le processus, la capacité ou le résultat d'une bonne adaptation en dépit des circonstances, des défis ou des menaces». Tisseron, dans son livre, insiste en effet sur la multiplicité des significations données aujourd'hui au terme de résilience dans le champ de la psychologie des comportements où elle s'inscrit pour lui dès l'origine. Rappelons ici brièvement l'importance dans le développement de

cette notion des travaux de Michaël Rutter [4] qui a travaillé à la fois sur les facteurs de risques environnementaux et sur les facteurs susceptibles de les contrecarrer. Pour une discussion approfondie des travaux de Rutter je renvoie le lecteur au livre de Michel Hanus [5] et au chapitre «définir la résilience avec Michaël Rutter». Hanus y rappelle le parcours de Rutter et la définition que ce dernier donne de la résilience qui «se caractérise par un type d'activité qui met en place dans l'esprit un but et une sorte de stratégie pour réaliser l'objectif choisi, les deux paraissant comporter plusieurs éléments connectés: une estime de soi et une confiance en soi suffisantes, la croyance en son efficacité personnelle et la disposition d'un répertoire de solutions. Elle est très nettement influencée par deux facteurs de protection: des relations affectives sécurisantes et stables et des expériences de succès et de réussites.» On le voit cette description fait appel à la composante cognitive [6] d'une part, à la composante relationnelle d'autre part.

Tisseron quant à lui nous propose de distinguer très clairement les deux entrées principales du mot; nous avons évoqué l'entrée anglo-saxonne centrée sur «la capacité de rebondir après un traumatisme»; il nous faut maintenant parler de l'entrée «latine» centrée, elle, sur la «résiliation des effets d'un traumatisme», ce serait celle à laquelle se référerait Boris Cyrulnik [7, 8] «notre capacité biologique, affective, psychologique et culturelle à métamorphoser nos représentations du réel nous donne la possibilité de modifier un traumatisme. Le trauma existe dans le réel et persiste dans la mémoire, mais nos outils verbaux, affectifs et culturels nous donnent le pouvoir d'en remanier la représentation, composant ainsi un préalable à la résilience» [9].

La question traumatique est ce qui fait lien entre le concept développemental de résilience et la psychanalyse. En 1996 Léon Kreisler pour le premier numéro de la revue *Spirale* fait remarquer que la résilience a peu intéressé à cette date les psychanalystes – et en particulier les psychanalystes d'enfant – français [10]. Ainsi Serge Lebovici, pourtant toujours en alerte pour faire travailler les concepts nouveaux – n'y consacre-t-il aucun chapitre de son *Nouveau Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* [11] paru en 1995; en revanche dans le *Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* [12], la résilience fait l'objet d'une entrée signée du même Léon Kreisler. Celui-ci discute la résilience à la lueur de la genèse des fonctions auto-préservatrices, terme repris à Anna Freud, et examiné à la lueur de l'organisation du préconscient chez un enfant;

pour Kreisler «c'est précocement dans les relations entre la mère et son bébé qu'il faut regarder les origines de la fonction auto-préservatrice, issue de l'instinct de conservation, étayée et mise en forme par l'enveloppe interactive primordiale, enveloppe psychoaffective riche de sécurisation et pertinente de mesures protectrices, fonctions assurée progressivement par l'enfant dans les processus de «dépendance-autonomisation», aiguï-sée à l'épreuve des expériences, pour un exercice devenu préconscient» [10, 13]. Si Kreisler met en garde contre une utilisation trop extensive du concept (mise en garde toujours d'actualité aujourd'hui), il insiste en revanche, et nous le suivrons sur ce point, sur l'incitation que la résilience nous donne à réfléchir face aux résistances qu'il qualifie de «rares» et d'«importance pour les avancées» de la théorie.

Cette importance pour les avancées de la théorie est le point d'accord des psychanalystes qui font travailler la notion de résilience eu égard à la théorie psychanalytique, d'autres disant leur réticence ou leur scepticisme (Tisseron). A cet égard le livre dirigé par Boris Cyrulnik et Philippe Duval propose un tour d'horizon intéressant [7]. Nous y relèverons plus particulièrement la contribution de Bernard Golse [14] qui articule, théorie psychanalytique du traumatisme, théorie de l'attachement et résilience et soulève la question, fondamentale à nos yeux, de l'individualité. Je le cite «il n'y a pas de mesure quantitative possible des traumatismes. L'effectivité des traumatismes est indissociable de la qualité de l'expérience subjective qu'ils engendrent. Seule compte la dynamique qui s'instaure entre la réalité externe et la réalité interne d'un sujet. Autrement dit, c'est seulement après-coup qu'on pourra dire que tel ou tel sujet avait une force de résilience appréciable ou non» ([14], p. 74-5). Colette Chiland, qui a longtemps travaillé avec Anthony et supervisé la traduction française de ses textes, dit, elle, sa réticence [15]: prélude en quelque sorte à son dernier ouvrage [16] où elle réfléchit sur la condition humaine, elle considère que la résilience est «porteuse d'optimisme ... mais que l'être humain garde la trace des coups et peut toujours se briser».

D'autres psychanalystes, particulièrement ceux qui s'intéressent aux traumatismes collectifs, ont eu une lecture différente ou tentent d'intégrer la notion de résilience au corpus théorique analytique classique. Je pense à Michelle Bertrand [17] qui travaille sur la question des traumatismes de guerre et rappelle dans cet article que le traumatisme est avant tout un événement psychique et que pour Freud ce qui fait trauma est principalement l'impréparation du psychisme à la situation trau-

matique et le débordement du pare-excitation. Elle reprend la notion de névrose traumatique et critique les conceptions statistiques et statiques telles celles du DSMIV. Dans le même numéro d'*Adolescence* on retiendra tout particulièrement l'article de Philippe Bessoles [18] qui propose «d'aborder la résilience en terme de processus éminemment individuel défini par trois paramètres interactifs: – c'est un processus économique dont l'efficacité psychique réside dans la capacité de représentation du trauma. Cette capacité est un processus discontinu dépendant des liens psychiques primaires du sujet à l'objet; – ces liens tiennent leur efficacité représentative et symboligène de leur plasticité, notamment en terme de réinvestissement objectal; – les processus résilients dépendent des mécanismes proto- et pré-représentatifs c'est-à-dire de la capacité de la victime à scénariser son trauma». Avec le travail de Michel Hanus, en particulier sur la sublimation, la contribution réflexive de Philippe Bessoles m'a particulièrement intéressée pour faire le lien entre résilience et théorie psychanalytique: lien qui me paraît très important à concevoir, tout comme celui avec la théorie de l'attachement, telle que l'intègre par exemple Jean Laplanche dans ce qu'il nomme «la situation anthropologique fondamentale» en France ou Peter Fonagy en Angleterre.

La notion de résilience, comme la théorie de l'attachement, ou encore comme la théorie des émotions, vient interpellier le corpus psychanalytique fondamental. Plus sans doute que le psychanalyste d'adulte, le psychanalyste d'enfant est au carrefour de ces avancées réflexives. Les réflexions d'Anna Freud restent toujours pertinentes: «l'analyste d'enfants, qui tient le développement progressif pour la fonction la plus importante d'un sujet n'ayant pas encore atteint sa maturité, est profondément engagé dans l'étude de la normalité ou de l'irrégularité de ce processus essentiel, de son intégrité ou de ses anomalies éventuelles» [19].

Le psychanalyste qui aujourd'hui s'engage dans des traitements psychanalytiques avec les bébés et leurs parents est, plus encore peut-être que le psychanalyste d'enfant plus grand, sollicité dans sa fonction thérapeutique. Il est sans doute trop tôt – on a vu l'importance de l'après-coup – dans ces traitements précoces pour évaluer la part du processus de résilience face à des bébés soumis à des stress ou des traumatismes parfois sévères; en revanche la notion de résilience peut nous aider à penser nos approches thérapeutiques avec les père-mère-bébé. Le traumatisme est comme on l'a compris fréquent dans la clinique précoce sous la forme de ces traumatismes qualifiés de primaires

par René Roussillon [20] qui affectent la construction du narcissisme de l'enfant.

Quand je rencontre, à 8 mois, certaines défenses primitives mises en jeu par un bébé perturbé telles que les a décrites Selma Fraiberg [21] (lutte, transformation d'affect) sont bien repérables et font d'ailleurs souffrir ses parents qui se sentent être de «mauvais parents qui n'ont pas le mode d'emploi de cet enfant». Mais dès notre première rencontre, et tout au long de cette psychothérapie parents-bébé, va savoir «m'utiliser» comme un objet secourable, sur lequel sa mère, et aussi son père, vont aussi pouvoir prendre appui à leur tour. Et le béton dans tout ça? Il est un mot de l'inconscient venu de l'histoire précoce de (le téton n'est pas très loin ...), de sa psycho-sexualité d'enfant de 7 ans qui à travers la lecture découvre aujourd'hui une nouvelle mise en forme de la question sexuelle, de sa résilience qu'il interroge «le béton, c'est solide?».

Références

- 1 Grimal P. Histoire de Rome. [Paris]: Mille et Une Nuits; 2003.
- 2 Anthony EJ, Chiland C. Le développement en péril. Paris: Presses universitaires de France; 1992. (L'enfant dans sa famille; 8) (Le fil rouge).
- 3 Tisseron S. La résilience. Paris: Presses universitaires de France; 2007. (Que sais-je?; 3785).
- 4 Rutter M. Resilience: some conceptual considerations. *J Adolesc Health*. 1993;14:626-31.
- 5 Hanus M. La résilience à quel prix? Survivre et rebondir. Paris: Maloine; 2001.
- 6 Rutter M. Rôle de la cognition dans le développement et les troubles de l'enfant. Dans: Chiland C, Young JC, éditeurs. Nouvelles approches de la santé mentale de la naissance à l'adolescence pour l'enfant et sa famille. Paris: Presses universitaires de France; 1990. p. 275-307. (L'enfant dans sa famille) (Le fil rouge).
- 7 Cyrulnik B, Duval P. Psychanalyse et résilience. Paris: O. Jacob; 2006.
- 8 Cyrulnik B. Un merveilleux malheur. Paris: O. Jacob; 1999.
- 9 Cyrulnik B. Le réel et sa représentation. Les requis de la résilience. *J Psychanal Enfant*. 2004;34:205-18.
- 10 Kreisler L. La résilience mise en spirale. *Spirale*. 1996;1:162-5.
- 11 Lebovici S, Diatkine R, Soulé M. Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. [2^e éd. entièrement refondue.] Paris: Presses universitaires de France; 1995.
- 12 Houzel D, Emmanuelli M, Moggio F. Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent. Paris: Presses universitaires de France; 2000.
- 13 Kreisler L. La psychosomatique de l'enfant et du nourrisson. Dans: Lebovici S, Diatkine R, Soulé M, éditeurs. Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Paris: Presses universitaires de France; 1995.
- 14 Golse B. Le pédopsychiatre-psychanalyste face au concept de résilience. La résilience avant l'après-coup, ou tous les enfants de mère déprimée ne deviennent pas Sigmund Freud! Dans: Cyrulnik B, Duval P, éditeurs. Psychanalyse et résilience. Paris: O. Jacob; 2006. p. 61-76.
- 15 Chiland C. Réticence à propos de la résilience. In: Cyrulnik B, Duval P, éditeurs. Psychanalyse et résilience. Paris: O. Jacob; 2006. p. 263-73.
- 16 Chiland C. Sois sage, ô ma douleur: réflexions sur la condition humaine. Paris: O. Jacob; 2007.
- 17 Bertrand M. Traumas en guerre. *Adolescence*. 2001;19:463-8.
- 18 Bessoles P. Etat post-traumatique et facteurs de résilience. *Adolescence*. 2001;19:691-703.
- 19 Freud A. Le normal et le pathologique chez l'enfant: estimations du développement. Paris: Gallimard; 1968. (Connaissance de l'inconscient).
- 20 Roussillon R. Agonie, clivage et symbolisation. Paris: Presses universitaires de France; 1999. (Le fait psychanalytique).
- 21 Fraiberg S. Mécanismes de défenses pathologiques au cours de la petite enfance. *Devenir*. 1993;5:7-29.